

Le saint Jour de Pâques 2020 (Jn 20, 1-9)

Nous voici parvenus au saint Jour de Pâques. Le fait est établi par les quatre évangélistes : au matin de Pâques, le tombeau de Jésus est vide. C'est Marie de Magdala qui en est le premier témoin. La concision du récit de Jean en deux versets (Jn 20, 1-2) fait dire que l'on dispose là de la première formulation de l'expérience du tombeau vide, sans ajout rédactionnel, comme disent les spécialistes : sans ange pour annoncer la nouvelle (il y en a même deux en s. Luc), sans gardes pétrifiés (s. Matthieu), sans échange entre les femmes (s. Marc). Rien que l'expérience de Marie de Magdala, qui n'était d'ailleurs pas seule, puisqu'au v. 2 on lit : « ... et nous ne savons pas où on l'a déposé ». C'est l'expérience pascale dans son authenticité première. Nous l'avons déjà dit, cette nuit, à propos de l'évangile de s. Matthieu : le sentiment d'étrangeté des femmes, plus exactement leur frayeur devant l'irruption de Dieu dans le monde et dans l'histoire par la résurrection de Jésus, sont à ce point prégnants au matin de Pâques qu'ils se retrouvent dans les quatre récits évangéliques du tombeau vide.

Ici, en Jean, on n'a que la mention de cette étrangeté et de cette frayeur. Que signifie-t-elle et pourquoi est-elle si importante pour nous ? N'est-elle pas le premier mouvement de la foi au moment où Dieu fait irruption dans nos vies ? Quelque chose d'inouï, une nouvelle qui surpasse le temps et l'histoire frappe nos oreilles. Au matin de Pâques, nous venons d'entrer dans un monde nouveau, celui où le mal et la mort sont vaincus par la victoire du Crucifié Ressuscité.

Depuis l'éveil de notre foi, quand nous étions tout petits, jeunes ou adultes, nous nous sommes interrogés sur ce premier mouvement de tout notre être découvrant que notre univers n'est pas clos mais ouvert sur le monde à venir de Dieu, que nous a dévoilé la résurrection du Christ. Il nous faut noter qu'après le déplacement, encore prudent, de Marie-Madeleine et des femmes au tombeau, tout s'accélère : Elles courent. Les disciples Pierre et Jean courent aussi. De suite, l'hypothèse d'un enlèvement précipité du corps de Jésus est écartée : les linges qui avaient entouré le corps du Seigneur sont là, et aussi le suaire « roulé à part à sa place ».

Les disciples Pierre et Jean sont arrivés sur place. Pierre reste intrigué. Jean, de la fulgurance de sa foi, voit et croit. Il comprend de suite l'accomplissement des promesses de Dieu dans les Écritures : « *Il ressuscitera le troisième jour, conformément aux Écritures* ». Nous sommes faits comme nous sommes faits : plutôt rationnels voire rationalistes ou plutôt intuitifs. Mais qu'importe. Pourvu qu'au terme de notre découverte de l'inouï de la résurrection de Jésus, nous sachions en témoigner. Car la victoire du Christ sur la mort, nous a fait définitivement entrer dans le salut que Dieu nous a offert dans la vie-mort-résurrection de son Fils.

Revenons encore sur la course des deux disciples. Des commentateurs ont fait remarquer qu'on voit peut-être là le signe d'une première forme de compétition, déjà, dans la toute primitive Église. Disons simplement qu'au premier matin de l'Église, tout est gagné par son Seigneur, mais tout reste encore à faire par les disciples et par nous. Il nous faut répandre, jusqu'aux confins du monde, la Joyeuse Nouvelle : nous sommes sauvés, notre monde est sauvé, malgré son péché qui n'est jamais entièrement vaincu dans les faits.

Mais il y a une suite du récit de ce jour de Pâques en s. Jean. Elle est d'une beauté rare. Les disciples sont repartis. Marie-Madeleine les avait suivis et se tient en larmes près du tombeau. Elle demande à celui qu'elle prend pour le jardinier de lui dire où il a mis le corps du Seigneur. Jésus lui dit : *Marie !*. Elle le reconnaît : *Rabbouni !* (Maître). « *Ne me retiens pas ! car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur ...* ». La tradition a tôt fait d'appeler Marie de Magdala « l'apôtre des apôtres ». Cela doit nous donner à penser.

Chacune et chacun, nous sommes touchés par « *la grâce pascale, (que Dieu) nous offre aujourd'hui : qu'elle nous protège de l'oubli et du doute* » (formule de bénédiction solennelle de Pâques). Entrés dans le monde nouveau inauguré par la résurrection du Seigneur, nous pouvons et devons en témoigner afin que notre monde apprenne qu'il est sauvé.

Simon Knaebel